

JÉSUS-CHRIST - SON HUMANITÉ – SEMAINE 47

MORT

GOLGOTHA (suite)

Avant de passer à la crucifixion, les soldats retirent tous les vêtements de Jésus. Ce sont ces vêtements qu'ils se partageront en guise de butin (Matthieu 27 :35). Puis le patibulum est jeté par terre, Jésus est renversé vers l'arrière et les soldats plaquent ses épaules meurtries contre le bois rugueux. Ils allongent ses bras et le maintiennent en place pendant qu'un soldat trouve le creux à l'avant du poignet pour y enfoncer un clou en fer, pesant et carré. Ce clou traverse le poignet et pénètre profondément dans le bois. Le soldat répète la manœuvre avec l'autre poignet. Les clous n'étaient pas plantés dans la paume de la main car la structure osseuse n'était pas assez solide pour supporter le poids du corps. C'est pour cette raison que les clous étaient plantés dans les petits os des poignets – radial et cubitus – et non dans les paumes. Comment concilier cette information avec le récit de Jean 20 :24-28? Thomas ne croit pas que Jésus est ressuscité et déclare : « ... *Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point.* » Huit jours après, Jésus apparut aux disciples et dit à Thomas : « ... *Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; ...* » L'explication est simple. Les anatomistes, modernes et antiques, ont toujours considéré le poignet comme faisant partie de la main.

Après avoir cloué Jésus, le patibulum est alors soulevé et placé au-dessus du poteau. Tout le poids du corps de Jésus est soutenu par les clous plantés dans ses poignets pendant qu'on élève le patibulum. Tous les muscles de ses bras, ses épaules et son dos, sont sollicités au-delà de leur capacité et subissent un grave traumatisme. Tous les os du corps sortent de leur articulation, ce qui provoque une douleur extrême.

Ensuite vient la dernière étape de la crucifixion qui consiste à clouer les pieds. Le pied gauche est pressé vers l'arrière contre le pied droit. Quand les deux pieds sont étendus, les orteils vers le bas, on enfonce un clou à travers la cambrure du pied, accordant une légère flexibilité aux genoux.

Un écriteau, avec l'inscription « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs », est cloué au-dessus de la tête de Jésus.

À partir de maintenant, je cède la parole au Dr C. Truman Davis qui a si bien décrit la suite des événements.

« La victime est maintenant crucifiée. Alors qu'elle s'affaisse lentement, elle pèse de tout son poids sur les clous des poignets. Une douleur atroce survient le long des doigts et se répercute au cerveau, les clous

provoquant une pression sur les nerfs médians des poignets. Quand le crucifié se redresse pour éviter ce tourment causé par l'étirement, il déplace son poids sur le clou des pieds. C'est alors, qu'à nouveau, une douleur fulgurante est provoquée par le clou qui déchire les nerfs situés entre les os du métatarse des pieds.

À ce stade, tandis que les bras se fatiguent, de grandes vagues de crampes balaient ses muscles, noués par la douleur lancinante et intense. Ces crampes l'empêchent de se redresser. Il est pendu par les bras et ses muscles pectoraux sont incapables de faire leur travail : l'air peut être aspiré dans les poumons, mais ne peut être exhalé. Jésus lutte pour se soulever afin de chercher la moindre respiration. Finalement, le dioxyde de carbone s'accumule dans ses poumons et dans son sang, ce qui le soulage partiellement de ses crampes. De manière spasmodique, il est capable de se soulever pour exhaler puis inhaler l'oxygène qui le maintient en vie. C'est sans aucun doute durant ces périodes qu'il a pu prononcer sept courtes phrases consignées dans les Évangiles : La première, regardant les soldats Romains jetant le sort pour partager son vêtement sans couture : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.* » (Luc 23 :34). La seconde, adressée au voleur repentant : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis.* » (Luc 23 :43). La troisième, regardant Jean, l'apôtre bien-aimé : « *Voici ta mère.* » Ensuite, regardant Marie, sa mère : « *Femme, voici ton fils.* » (Jean 19 :26-27). Le quatrième cri est une citation du début du Psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* » (Matthieu 27 :46).

Jésus passe trois heures de douleur extrême : crampes qui lui tordent et déchirent les ligaments, asphyxie partielle intermittente, douleur fulgurante où les tissus déchirés dans son dos lacéré se frottent au bois rugueux quand il se soulève pour respirer. Puis commence une lente agonie... Une douleur écrasante, profonde et terrible dans sa poitrine, car le péricarde se remplit peu à peu de sérum et commence à comprimer le cœur. On se rappelle à nouveau le Psaume 22, au verset 15 cette fois-ci : « *Je suis comme de l'eau qui s'écoule, et tous mes os se séparent. Mon cœur est comme de la cire, il se fond dans mes entrailles.* »

La fin est proche. La perte de liquide des tissus a atteint un niveau critique. Le cœur comprimé lutte pour pomper du sang lourd, épais qui monte lentement dans les tissus. Les poumons torturés font des efforts frénétiques pour inhaler de petites bouffées d'air. Les tissus déshydratés ont été commotionnés et envoient leur flot de stimuli au cerveau.

Jésus halète son cinquième cri : « *J'ai soif* » (Jean 19 :28). Son état correspond à celui décrit au Psaume 22 :16 : « *Ma force se dessèche comme l'argile, et ma langue s'attache à mon palais. Tu me réduis à la poussière de la mort.* » (...) À la dernière extrémité, Jésus peut sentir la

froideur de la mort envahir toutes les fibres de son corps. Réalisant cela, il prononce sa sixième phrase, en murmurant : « *Tout est accompli.* » (Jean 19 :30).

Sa mission expiatoire est achevée. Il peut permettre à son corps de mourir. Dans un dernier sursaut d'énergie, s'appuyant sur ses pieds déchirés contre le clou, redressant ses jambes, il prend une plus longue respiration pour prononcer sa septième et ultime phrase : « *Père, je remets mon esprit entre tes mains.* » (Luc 23 :46).

Vous connaissez la suite. Pour ne pas profaner le sabbat, les Juifs demandent que les condamnés soient enlevés de leur croix. La crucifraction était la méthode habituelle de terminer une crucifixion : on brisait les os des jambes. Ainsi la victime ne pouvait plus se soulever. Alors la tension dans les muscles pectoraux n'était plus soulagée et la suffocation se produisait rapidement. Les jambes des deux voleurs furent brisées, mais les soldats virent que pour Jésus cela n'était pas nécessaire. Et probablement pour attester que Jésus est vraiment mort, un légionnaire perce son côté, dans le cinquième espace entre ses côtes, vers le haut, à travers le péricarde et dans le cœur. Jean 19 :34 rapporte : « *... aussitôt il sortit du sang et de l'eau.* » L'écoulement d'eau qui en résulte, provenant du sac entourant le cœur, donne une preuve post mortem : notre Seigneur crucifié n'est pas mort de la manière habituelle, par suffocation, mais son cœur a défailli – il s'est brisé – suite au choc et à la compression du fluide dans le péricarde. » Fin de la citation.

À suivre.